

CARROSSE

#CiE - Justine Berthillot et Pauline Peyrade

Justine Berthillot est circassienne. Son spectacle **Noos** (duo de portés) a tourné en France et à l'étranger. Pauline Peyrade est autrice. Elle a écrit entre autres **Ctrl-X**, mis en scène par Cyril Teste et **Bois Impériaux**, monté par Das Plateau, et a publié plusieurs textes aux Solitaires Intempestifs. En 2015, Justine et Pauline présentent un Sujet à Vif au Festival d'Avignon. En 2016, elles créent la #CiE. En 2018, elles proposent **Poings** au Festival SPRING. Parallèlement, elles sont invitées par les Scènes du Jura Scène nationale et la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National à créer une forme pour le Projet Itinérance. Elles retrouvent James Brandily pour imaginer un objet scénique, support de cirque et de fiction, terrain de jeu pour pour une circassienne et un comédien.

CARROSSE est le deuxième projet de la #CiE.

Texte	Pauline Peyrade
Chorégraphie	Justine Berthillot
Interprétation	Justine Berthillot, Pauline Chabrol
Scénographie	James Brandily
Création sonore	Nihil Bordures
Création lumières	Aby Mathieu
Création costumes	Gwladys Duthil

Un spectacle de Justine Berthillot et Pauline Peyrade.

Note d'intention

Coach : carrosse.

Coaching : entraînement, encadrement ; par extension : dressage.

Conte à destination des petits et des grands, *CARROSSE* s'inscrit dans une réflexion autour de la construction et de la déconstruction des mythes fondateurs du féminin contemporain. Réécriture lointaine de *Peau de phoque* en forme itinérante, la pièce se situe au croisement du théâtre et du cirque et prend pour décor un autre archétype emprunté au vocabulaire du conte : le carrosse doré.

À la fois symbole d'enfermement et de sacralisation de la figure féminine, le carrosse évoque aussi le lien, le passage, la migration, la transformation, l'inconnu et le danger. Pour la petite fille aux souliers rouges, c'est un aller simple vers l'anéantissement et la mutilation. Pour Barbe-bleue, c'est un moyen d'amadouer les trois sœurs et de leur faire traverser la forêt. Quant à Cendrillon, chez qui le carrosse est avant tout citrouille, symbole d'abondance et de fécondité, il lui permet de satisfaire une curiosité sensuelle.

Pour nous, le carrosse est une cage. L'enjeu, une fois que la portière magique s'est refermée, est d'en sortir par n'importe quel moyen et le moins abîmée possible.

Revisiter le carrosse doré, c'est aussi l'occasion d'en creuser la symbolique et les possibles ludiques et techniques. Support d'agrès multiples – trampoline, piscine à balles, boîte à musique, monde aquatique, terrain d'escalade.. – notre #Carrosse est une boîte à rêve itinérante. Capable de produire lui-même son environnement technique, esthétique et fictionnel, d'un coup de baguette magique, il plonge le spectateur dans l'imaginaire merveilleux des contes de fées.

CARROSSE propose ainsi le récit d'une évasion aux allures de parcours initiatique. Il raconte les conflits qui opposent la Femme-Créature, non domestiquée, sauvage, solitaire, et Femme-Humaine, sociale, civilisée, mais aussi ce qui les rassemble, leurs territoires d'entremêlement, d'influence, de confusion.

Un conte mis en cirque

Carrosse, c'est d'abord un objet, un décor. C'est un char immobile, une installation-fiction qui se place et se déplace hors des murs des théâtres, à l'intérieur dans des salles non équipées, en extérieur dans des cours, au fond des bois, au milieu des champs ou aux pieds des monuments. C'est un support de jeu et d'agrès de cirque sur lequel évoluent une comédienne et une circassienne pour nous raconter une histoire, un conte à destination des petits et des grands.

À l'origine, *Carrosse* s'inscrit dans le cadre des projets en itinérance de la Comédie de Saint-Etienne-CDN et des Scènes du Jura-scène nationale. Après une première collaboration avec le scénographe James Brandily sur le spectacle *Poings*, Justine Berthillot et Pauline Peyrade font de nouveau appel à lui pour imaginer et concevoir un objet scénographique autonome, une installation poétique, visuelle et sonore qui puissent se glisser là où les théâtres et les pistes sont absents, dans des endroits reculés ou difficiles d'accès. Inspiré du conte nordique *Peau de phoque*, le texte vient à la rencontre du cirque et le spectacle propose d'ouvrir une brèche de fiction, d'enchanter l'espace ou de prendre appui sur l'aspect enchanteur du paysage, de faire dialoguer le décor et le lieu, l'heure, la rumeur environnante, pour raconter une histoire en texte et en acrobatie.

À la rencontre du théâtre de texte et du cirque, le travail de la #CiE tente de questionner les codes des arts vivants. Avec *Carrosse*, elle renoue avec deux traditions, l'une théâtrale, l'autre circassienne – du côté du théâtre, les arts de la rue ; du côté du cirque, la foire – tout en les détournant. Loin de la harangue démonstrative, le ton du spectacle se veut intime, sensible. À l'intérieur du carrosse, une créature marine, sirène, femme-phoque, bête de foire qui vient représenter un archétype contemporain : la Mère dépressive. Autour d'elle, son fils, un adolescent livré à lui-même, inquiet, impatient, impuissant, rôde, s'attarde, tente de la soulager sans pouvoir se résoudre à lui rendre ce qui lui manque le plus : sa liberté.

Le carrosse doré, la vie dévaluée (extraits)

Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset, 1996

En symbolisme archétypal, le carrosse est une image littérale, un moyen de transport pour aller d'un lieu à un autre. En psychologie classique, on considère que ce moyen de transport représente l'humeur centrale de la psyché qui nous conduit d'un lieu psychique à un autre, d'une idée à l'autre, d'une pensée à l'autre.

À quelque chose près, on peut assimiler le fait de monter dans le carrosse doré à l'entrée dans une cage dorée. Les deux sont censés offrir une vie plus confortable, moins stressée, alors qu'il s'agit d'une prison. L'or éblouit ; c'est pourquoi on ne s'aperçoit pas tout de suite du piège.

Nous rencontrons fréquemment, parfois même quotidiennement, ce genre de tentation. Nous sommes en train de faire de notre mieux pour avancer dans la vie, et voilà que débouche un carrosse doré. La portière s'ouvre, le marchepied est déplié et nous montons. Nous avons été séduites...

On pourrait bien sûr voir là la quête d'un confort matériel, mais il s'agit le plus souvent de l'expression du désir psychologique de ne plus avoir à lutter autant pour arriver à créer. Le piège n'est pas dans ce désir, car il est naturel au moi. Il est dans le prix à payer.

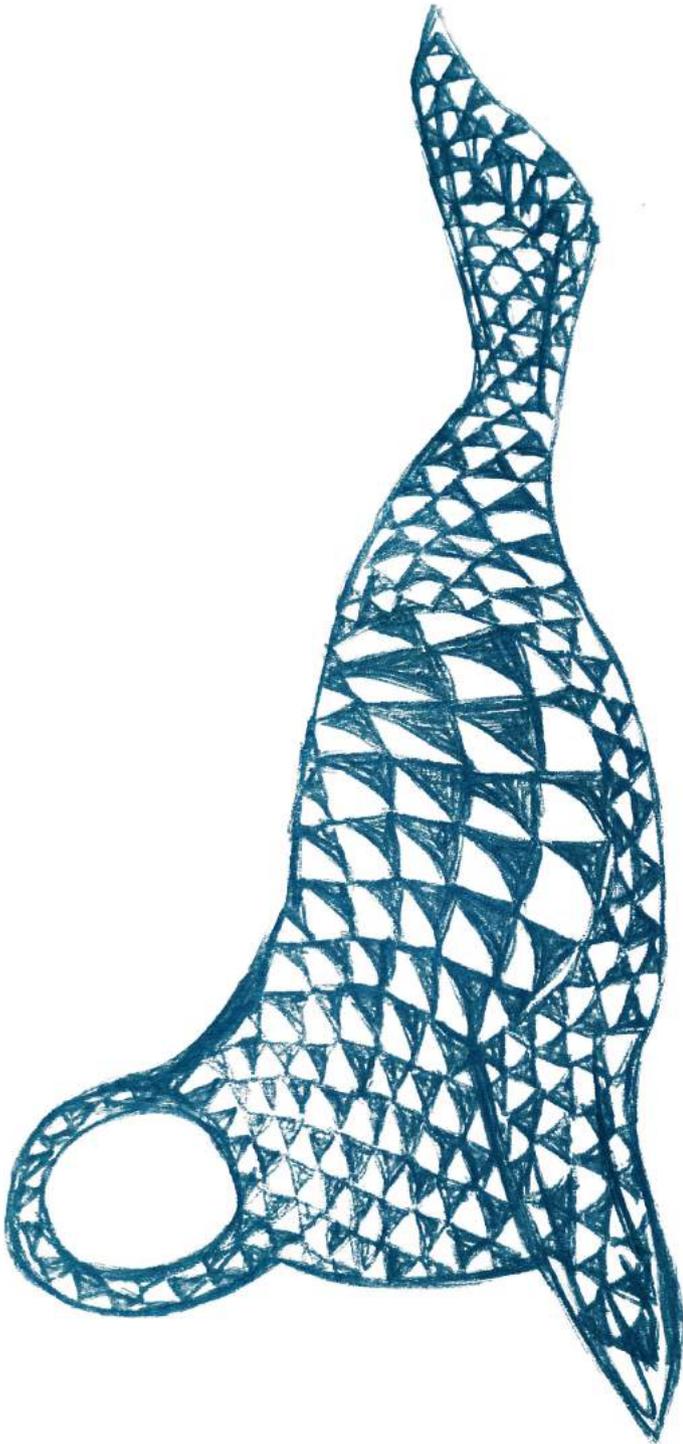
Peau de phoque (conte)

En un temps qui fut, qui est maintenant à jamais disparu et sera bientôt de retour, les jours de ciel blanc, les jours de neige blanche se succèdent. Ici, les gens vivent dans l'abondante chevelure de grand-mère Annuluk, la vieille sorcière qui est la terre en personne. C'est là, sur ce sol, que vivait un homme... Un homme si seul qu'au fil des ans, les larmes avaient creusé deux abîmes sur ses joues.

Un soir, il chassa après la tombée de la nuit, mais il était toujours bredouille. La lune montait dans le ciel et illuminait la banquise lorsqu'il arriva en vue d'un rocher qui se dressait sur la mer. Là, dansait un groupe de femmes, nues comme au jour de leur naissance. Bon, c'était un homme seul, qui n'avait d'amis humains que dans son souvenir... Mais la solitude qui pesait sur sa poitrine comme une dépouille humide disparut soudain et, presque sans savoir ce qu'il faisait, il bondit sur le rocher et déroba l'une des peaux de phoque qui se trouvaient là.

Bientôt, les femmes revêtaient leur peau de phoque et, une par une, se glissaient dans la mer. Toutes, sauf une, la plus grande, qui cherchait partout sa peau de phoque. L'homme quitta l'abri du rocher et lança :

- Femme, sois mon épouse. Je suis un homme seul, si seul.
- Je ne veux pas être une épouse, répondit-elle, car je suis de celles qui vivent en-dessous.
- Sois mon épouse, répéta-t-il. Dans sept étés, je te rendrai ta peau de phoque et là, tu pourras partir ou rester, comme tu voudras.
- Je viens avec toi, dit la femme phoque à regret. Et dans sept étés, il en sera décidé.



Ils eurent un enfant, qu'ils appelèrent Ooruk. C'était un enfant souple et grassouillet. Mais, le temps passant, la peau de la femme vint à se dessécher, desquama, puis se craquela. Ses paupières pelèrent, ses cheveux commencèrent à tomber. Elle devint d'une pâleur mortelle. Elle se mit à tendre les mains devant elle pour trouver son chemin, car sa vue s'obscurcissait. Il en alla ainsi jusqu'à ce qu'un soir, l'enfant Ooruk fut réveillé par des cris et se dressa sur sa couche de peau de bête.

- Tu as caché ma peau de phoque il y a sept longues années et maintenant le huitième hiver arrive. Je veux qu'on me rende ce dont je suis faite, gémissait la femme phoque.

- Et toi, femme, si je te la rends, tu me quitteras !

Sur ces mots, l'époux rejeta brutalement de côté la portière de cuir et disparut dans la nuit.

L'enfant aimait énormément sa mère. Il eut peur de la perdre et pleura longuement. Il finit par s'endormir avant d'être réveillé par le vent. Un vent étrange, qui semblait l'appeler : Oooruk, Oooruuuuk ! Il quitta son lit et se précipita comme un fou dans la nuit semée d'étoiles. Il courut jusqu'à la falaise qui surplombait la mer et là, loin sur la mer agitée, il y avait un énorme phoque argenté. L'enfant dégringola la falaise et buta tout en bas sur un ballot qui avait roulé d'une faille dans le rocher. L'enfant déroula le ballot et le secoua : c'était la peau de phoque de sa mère. Il pouvait sentir son odeur. Le petit garçon escalada la falaise et rentra chez lui en courant, la peau de phoque volant derrière lui. Il se laissa tomber au sol. Sa mère les releva, fermant les yeux de gratitude, car l'un et l'autre étaient saufs. Elle enfila sa peau de phoque.

- Oh, non, maman ! s'écria l'enfant.

Elle prit le visage de l'enfant entre ses mains et lui insuffla sa douce respiration dans les poumons, une fois, deux fois, trois fois. Puis, en le tenant comme un précieux ballot sous son bras, elle plongea sous la mer, et s'y enfonça de plus en plus profondément.

Ils nagèrent ainsi jusqu'à ce qu'ils parviennent au havre sous-marin des phoques. Là, le grand phoque qui avait appelé Ooruk dans la nuit étreignit l'enfant et l'appela son petit-fils. Les jours et les nuits passèrent, sept pour être exact, au cours desquels la femme retrouva son lustre, sa belle couleur sombre. Et vint le temps de ramener l'enfant à terre.

Sa mère promit :

- Je serai toujours avec toi. Il te suffira de toucher ce que j'ai touché et je soufflerai dans tes poumons un vent pour que tu chantes tes chants.

Après avoir maintes fois embrassé l'enfant, le vieux phoque et sa fille s'arrachèrent à lui et se laissèrent glisser dans la mer.

Le temps passa. L'enfant grandit et devint un superbe joueur de tambour, un merveilleux chanteur et conteur. Maintenant, on peut encore le voir dans les brumes grises du matin, il s'agenouille sur un certain rocher sur la mer et semble parler à un certain phoque, une femelle qui vient souvent près du rivage.

#Carrosse [conception en cours]

Dimensions

/ Nombre de places : partout où un corps peut s'asseoir, grimper, se hisser, se suspendre, se glisser

/ Empattement : bancal

/ Poids à vide : le plus léger possible

Consommation

/ Réservoir : 3 interprètes

/ Consommation urbaine : inconnue

/ Consommation extra-urbaine : 300 calories/heure/interprète

/ CO2 : le moins possible

Moteur

/ Nombre de mots : 9 000

/ Cylindrée : 150 mots/minute

/ Alimentation : muscles, voix, imagination, émotion

/ Suralimentation : état limite, transe

Carrosserie

/ Esthétique : conte de fée, junkyard, baroque végétalisé, tuning, quotidien

/ Fonctions : modulable, facile à monter/démonter/transporter, ouverture/fermeture façon Polly Pocket

Performances

/ Acrobatie, finesse, adresses

Options

/ Machine à fumée, système son et lumières intégré, piscine à balle, trampoline, playstation, pharmacie, baignoire, forêt, mini-bar, frigo, crique voiture, porte, pouf, filet de pêche

Le carrosse déploie des tissus dans lesquels le corps circassien rebondit, s'accroche et s'enroule, il tend à la circassienne des appuis et des pièges, il dialogue en signes et en images avec le texte, les acteurs et le paysage. Le texte dessine un portrait en creux de cette figure qui fait partie de notre imaginaire, celle qu'on a vue dans des films, dans des faits divers, cette femme qui ne quitte plus son lit, s'accable et avale des médicaments. La mère qui pleure, qui crie, qui se tait. La mère monstrueuse, inquiétante, exsangue. Par ses contours, c'est-à-dire par les mots de son fils adolescent et de son corps à elle, le spectacle approche un mal-être féminin contemporain, aussi mystérieux que répandu. La Femme-phoque du conte est prisonnière du carrosse, d'elle-même, de sa fonction de mère, de son cocon protecteur, du rôle que lui a assigné le monde et qui devrait la rassurer, la préserver de la violence et qui pourtant la ronge.

Au-delà de sortir des murs du théâtre, *Carrosse* propose ainsi au spectateur une expérience poétique et sensible à travers un bouleversement des codes de la réception. L'histoire se raconte en récit et en mouvement, elle joue avec les espaces pour construire une bulle de rêve, ouvrir une parenthèse de conte, enchanter des lieux du quotidien ou aller chercher la magie dans des lieux enchanteurs.

#Maquettes



#Maquettes





Pauline Peyrade @slimanebrahimi

#CiE / Pauline Peyrade / Autrice

Diplômée de la RADA (Londres) et de l'ENSATT, Pauline Peyrade est autrice. Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture par Christophe Hocké (finaliste du Prix Italia 2017), *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016, *Bois Impériaux* créé par le Collectif Das Plateau en 2018. En 2015, elle présente un Sujet à Vif au Festival d'Avignon avec la circassienne Justine Berthillot et fonde avec elle la #CiE. Elles créent le texte *Poings* en 2018 (Le Préau – CDN de Vire, Les Subsistances). Elle participe aux rencontres d'écritures européennes de la Sala Beckett (2014, 2018) et Interplay Europe (tutrice, 2016), puis rejoint les programmes Fabula Mundi en 2017 et Pleins Feux Brésil (Comédie de Saint-Étienne, La Colline) en 2018. Elle est autrice associée au Théâtre des Illets – CDN de Montluçon (2016-2019), au Théâtre POCHE /GVE (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes du Jura – scène nationale (2018-2019). Elle enseigne au sein des départements d'écriture dramatique de l'ENSATT et de l'École du Nord (2016-2018). Ses textes sont traduits en anglais, allemand, espagnol (mexicain), portugais (brésilien), catalan, tchèque, ils ont reçu différents prix et bourses et ont été distingués par de nombreux comités de lecture. Ils sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

« La trentaine à peine passée, Pauline Peyrade s'impose comme l'une des plumes les plus radicales du théâtre contemporain. » / Mouvement

« wunderkind » / Les Echos

« Les pièces de Pauline Peyrade proposent des pistes sans imposer une voie unique, ce qui laisse beaucoup d'espaces au lecteur, au spectateur, où il fait bon vagabonder. » / Médiapart

Poings, Les Solitaires Intempestifs, 2017. *Bois Impériaux*, Les Solitaires Intempestifs, *Ctrl-X*, Les Solitaires Intempestifs, 2016.

Finaliste du **Grand Prix de Littérature Artcena 2018**.

Distingué par : la Comédie-française, le Théâtre National de Strasbourg.

Finaliste du **Prix Bernard-Marie Koltès 2017**.

Mis en scène par : Cyril Teste (2016).

Finaliste du **Prix Bernard-Marie Koltès 2018**.

Mis en scène par : **Das Plateau** (2018).

Distingué par : la Comédie-française, le Théâtre National de Strasbourg, la Mousson d'été.

Mis en scène par : #CiE (2018).



#CiE / Justine Berthillot / Artiste de cirque

Circassienne, elle est diplômée du Cnac et d'une Licence en philosophie. Suite à des études en hypokhâgne/khâgne, elle obtient sa licence en philosophie à l'Université Lyon 3 Jean Moulin.

En 2009 elle décide de se dédier aux arts du cirque en se formant à l'ENACR et poursuit sa formation au CNAC en 2011 avec pour spécialité la voltige en main à main. En 2013, elle crée et tourne avec sa promotion le spectacle de fin d'études *Tétrakai* mis en scène par Christophe Huysman, suite à quoi elle se consacre directement à la création de «*Noos*» co-écrit avec le porteur Frédéri Vernier. Cette pièce de cirque/danse est créée au CND en mars 2015 et ils la tourneront en France et à l'étranger durant quatre années, aussi grâce au soutien des Instituts Français (Afrique, Océanie).

Entre 2015 et 2017, elle participe en tant qu'interprète à différentes créations cirque/danse menées par le PPCM notamment avec le projet franco/caribéen «*Antipode*» créée et jouée en France, Guyane, Guadeloupe et au Chili.

Autre projet du PPCM, elle participe également au concert/spectacle «*Le piano sur le fil*» avec le chanteur Bachar Mar Kalhifé mis en scène par Gaetan Lévêque; spectacle qu'elle retrouvera occasionnellement en 2018.

Invitée par la SACD à créer un Sujet à Vif au Festival d'Avignon 2015 avec l'autrice Pauline Peyrade, elles créent alors ensemble «*Est*» et co-fondent la #CiE à Lyon. Entre 2015 et 2018, elle crée avec sa partenaire et Antoine Herniotte le spectacle «*Poings*» (Spring, Le Préau mars 2018). Depuis 2016 et jusqu'à présent elle danse dans *L'hypothèse de la chute*, spectacle de la Cie Le Grand Jeté.

En parallèle à la création de spectacle elle enseigne occasionnellement (CND, Les Subsistances, L'Ecole Nationale de Cirque de Chatellerault) et participe à d'autres projets comme la réalisation du court-métrage «*Variations*» de Yoan Garel pour Monuments en mouvement, des clips musicaux et des performances comme en octobre 2018 où elle assiste Mathieu Malgrange à «*l'Atelier du Plateau fait son cirque*».

« Ce duo prometteur risque bien d'ouvrir une nouvelle page de l'histoire de l'acrobatie grâce à sa créativité si moderne » / Télérama (Noos)

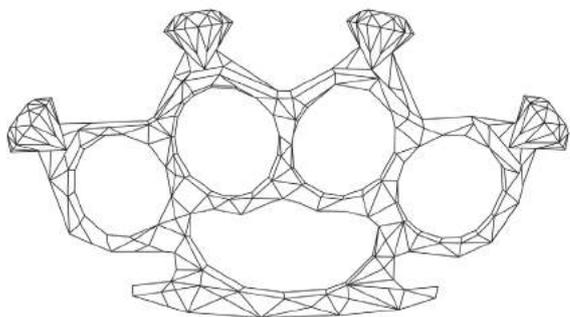
“Entre passivité armée et tension relâchée, cet état de corps sans dessus- dessous fait grimper les enchères de la virtuosité. Jouant sur toutes les nuances de la marionnette, du cadavre, de la belle endormie, cette inertie maîtrisée fascine par sa capacité à évoquer le vivant et le mort sans perdre de vue la technique.” Le Monde, Rosita Boisseau (*Noos*)

« Puis vient la maîtrise de l'équilibre, avec ce qui s'avère être les plus belles figures du spectacle. Celles effectuées, seule et en duo, par Justine Berthillot, sont certainement les plus poétiques : c'est toute la magie du cirque... » / Culturellement votre (*L'hypothèse de la chute*)

« Et de très belles images, quand entre autres, Justine Berthillot tourne en patins à roulettes, indéfiniment sur le plateau dans un espace-temps qu'elle maîtrise parfaitement, ou quand elle est assise en hauteur sur cette banquette de voiture qui se décroche tout d'un coup: elle se retrouve accrochée dans le vide, belle métaphore d'une vie et d'un amour sans issue, avant de redescendre au sol... » / Théâtre du blog (*Poings*)

Protocole

La #CiE travaille sur les territoires de rencontre entre le cirque et la fiction. Nous avons le désir de raconter des histoires, de creuser des personnages, en mots et en mouvements, d'allier prouesses physiques et défi littéraire. Avec *Poings*, le texte s'est écrit en amont du plateau, et le cirque, le mouvement, les agrès sont venus à sa rencontre. Avec *Carrosse*, nous avons le désir d'inverser le processus. D'abord le mouvement, d'abord les agrès, et le texte, l'histoire, les personnages, en réponse, en contre-points, en prolongements. Fortes de l'expérience de notre premier spectacle, notre recherche se précise, la pensée des agrès et la démarche d'écriture se construisent et se transforment l'une l'autre, elles se rapprochent et se complètent. Nous avons pris la décision que l'une d'entre nous (Pauline Peyrade) ne serait pas au plateau afin d'avoir un regard extérieur sur le travail. Nous avons également choisi de travailler avec un comédien familier des spectacles de cirque (Léonard Kahn) avec lequel Justine Berthillot puisse développer des partitions physiques. D'un projet à l'autre, nous continuons ainsi à déployer nos outils dramaturgiques et artistiques ainsi qu'à inventer notre protocole de création, afin de toucher du corps et des mots cette alchimie magique entre langue et mouvement.



Poings

« Une belle passe de trois pour raconter l'histoire d'une femme tétanisée par une rencontre et ce qu'il en advient. » / Mediapart

« Un message radical, limpide et politique. Un théâtre de violence, qui sauve. » / L'alchimie du verbe

« L'effet d'un uppercut. » / Bulles de culture

Équipe

Pauline Chabrol

Académicienne de la Comédie Française, Pauline Chabrol est diplômée de l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris). Elle est issue d'une promotion « Arts du Mouvement » où elle a notamment travaillé sous la direction de Serge Tranvouez, de Dorian Rossel, Sylvain Maurice, ou encore des chorégraphes tels que Thierry Thieu Niang, Caroline Marcadé et les danseurs Brumachon et Lamarche. Elle a auparavant été formée en musique et en danse au Conservatoire de Lyon. Elle collabore régulièrement avec la compagnie Anapnoï et avec la compagnie La Caravelle. Elle a également des expériences de voix off, avec le jeu vidéo Shiness. Au cinéma, on peut la voir dans *Fish and Chicks* d'Elise Mac Leod et Julie Grumbach. Aujourd'hui, elle traverse notamment les mises en scène d'Éric Ruf, de Denis Podalydès et a participé à la création chorégraphique de Wim Vandekeybus sur le spectacle d'*Electre/Dreste* par Ivo van Hove.

James Brandily

Il commence son parcours à Londres, au Gate Theater. Il travaille aux côtés de Sarah Kane (*Phaedra's love, Woyzeck*), Stephen Harper (*Occam's razor, Break down*), Kassen K (*No Man No Chicken, Jet Lag*), Guillaume Vincent (*Le bouc, Preparadise sorry now, The second woman, La Nuit tombe..., Mimi*). Récemment, il a mis en espace la première partie de l'exposition Europa paysage éclatée d'une Europe incertaine de Julien Allouf (seconde partie en février 2018), a scénographié la dernière création de Das Plateau, *Il faut beaucoup aimer les hommes*, et *Où les cœurs s'éprennent* de Thomas Quillardet. Parmi ses projets, des collaborations avec les collectifs Das Plateau (*Bois Impériaux* de Pauline Peyrade) et du T.O.C, Estelle Meyer et Robert Carsen.

Nihil Bordures

Musicien autodidacte, spécifiquement orienté sur le travail du son au spectacle vivant. Co-fondateur du collectif MxM en septembre 2000, il élabore avec Cyril Teste au fil des créations (*Festen, Nobody, Electronic city, Reset, Shot Direct, Sun...*) l'idée d'un mixage permanent et interactif, alliant sur le plateau, arts plastiques, univers cinématographiques et théâtre.

Collabore parallèlement, entre autres, avec les chorégraphes Pierre Rigal (*Press, Standard, Mobile*) et Sylvie Pabiot (*Mes autres*), le collectif Drao, Christophe Rauck, Jacques Nichet/Aurélia Guillet (*Pulvérisés*), Alexandra Badea (*Point de non-retour*)...

Site nihilbordures.net

Aby Mathieu

Après une enfance au sein du spectacle vivant et un passage au Théâtre du Soleil qui confirme son envie de travailler la lumière, Aby Mathieu intègre l'ENSATT en 2006 où elle participe aux créations de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Marc Paquien et Simon Delétang. Sortie en 2009, elle se partage depuis entre le métier d'éclairagiste et la régie générale et lumière, avec l'idée de garder une certaine polyvalence dans son approche du métier et une grande diversité dans ses domaines d'expérimentation. Collaboratrice de la compagnie de danse YK Projects, elle travaille également en nouveau cirque avec les projets *Hors Pistes et Z Machine*. Pour le théâtre, elle intervient principalement auprès de Vladimir Steyaert, Pierre Guillois, Julie Bérès et Nasser Djemai. Elle est également amenée à travailler régulièrement sur des projets du Montreux Jazz Festival, de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon et la Fête des Lumières de Lyon. Membre du Laboratoire de l'Inquiétante Etrangeté, elle co-crée avec ce collectif des projets artistiques liés à l'intégration de la robotique dans le spectacle vivant. Sa rencontre avec Justine Berthillot sur le projet de nouveau cirque Noos la conduit aujourd'hui à intégrer l'équipe de *Carrasse*.

Gwladys Duthil

Diplômée de l'ENSATT et du DMA costumier réalisateur, Gwladys travaille sur la création et la réalisation de costumes pour de nombreuses pièces : *Britannicus, plans rapprochés* mis en scène par Laurent Bazin, *Lucrece Borgia* mis en scène par David Bobbee, sur l'Opéra *Armida* mis en scène par Mariame Clément, d'*Aux corps prochains* mis en scène par Denis Guénoun au théâtre de Chaillot. En 2016, elle travaille pour le film *Befikre d'Adita Chopra* et pour l'exposition de Stéphane Bern. En 2017 elle collabore avec Maroussia Diaz Verbeke pour *Circus remix* et signe les costumes du moyen métrage *Red* réalisé par Virgile Sicard et Charlotte Deniel. En 2018 elle signe les costumes de *Fracassés* de Gabriel Dufay et du spectacle jeune public *O'Yuki* mis en scène par Audrey Bonnefoy.

Informations pratiques

Calendrier de création

19-30 novembre 2018 : résidence technique.
janvier 2019 : construction du carrosse, Comédie de Saint-Étienne.
11-17 février 2019 : résidence sur le territoire, Saint-Étienne.
18-23 février 2019 : résidence plateau, Comédie de Saint-Étienne.
11-23 mars 2019 : résidence d'écriture, La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon.
mars 2019 : finition de la construction du carrosse, Comédie de Saint-Étienne.
22 avril au 3 mai 2019 : résidence, la Fabrique - Les Scènes du Jura, Dole
13 au 31 mai 2019 : accueil studio au Centre national de la danse, Lyon
28 juin au 12 juillet 2019 : résidence chorégraphique, Comédie de Béthune
16 au 30 septembre 2019 : résidence, Théâtre d'Arles
23 octobre - 3 novembre 2019 : résidence de création, La Fabrique - Les Scènes du Jura, Dole
8 au 14 novembre : résidence reprise et médiation, La Maison de l'Eau avec La Verrerie d'Alès dans le cadre de Cirque en marche.

Tournée 2019-2020

4 novembre 2019 : création aux Scènes du Jura - La Fabrique, Dole
6 novembre 2019 : Saint-Amour, avec les Scènes du Jura
7 novembre 2019 : Salins-les-Bains, avec les Scènes du Jura
15 novembre 2019 : Cendras, dans le cadre de Cirque en marche avec la Verrerie d'Alès
16 novembre 2019 : La Maison de l'Eau, Méjanne-le-Clap, dans le cadre de Cirque en marche avec la Verrerie d'Alès
20, 21 et 22 novembre 2019 : La Comédie de Saint-Étienne
25 novembre au 7 décembre 2019 : tournée en itinérance avec la Comédie de Saint-Étienne
9 au 15 décembre 2019 : La Comédie de Béthune

Suite de la tournée en cours de confirmation.
Périodes disponibles : avril 2020 à juin 2020

Tournée 2020-2021 en cours de construction

Périodes envisagées : automne 2020, printemps 2021

Conditions de tournée disponibles sur demande :
marie@triptyqueproduction.fr - + 33 6 63 67 50 65

Production : # CiE (production déléguée), La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et Les Scènes du Jura, Scène nationale.

Co-production : La Verrerie - Pôle national des arts du cirque Languedoc-Roussillon (Alès), La Comédie de Béthune.

Accueil et soutien à la résidence : Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création pour les nouvelles écritures, Centre national de la danse de Lyon dans le cadre de l'accueil studio.

Contacts

Artistique

#CiE : Justine Berthillot / jjustineberthillot@gmail.com / 06 30 25 73 16
Pauline Peyrade / paulinepeyrade@gmail.com / 06 58 08 86 34

Production

Triptyque Production : Marie Pluchart / marie@triptyqueproduction.fr / 06 63 67 50 65

Administration

Polygone : Paul Pitaud / paul@polygone productions / 06 21 83 21 02

